

Dynamiques Socio-spatiales des Migrants Nigériens dans la Ville de Douala(Cameroun)

NGUEYEP SEULEGUE NATHAN, Doctorant au département de Géographie à l'Université de Dschang
Email : Nathan_ngueyep@yahoo.fr

Nsangou Fadimatou Flore, Doctorant au département de Géographie à l'Université de Dschang
Email : fadimatounsangou@yahoo.com

RÉSUMÉ-Renommé comme étant l'un des foyers migratoires les plus importants du Cameroun, la ville de Douala est le théâtre de nombreuses dynamiques socio-spatiales dopées par les incidences de la migration internationale. En effet, la ville de Douala a connu des vagues migratoires selon des rythmes et des calendriers divers, portées par des objectifs variés. Le paysage socio-économique et socioculturel de Douala est largement marqué par l'immigration internationale. Les populations s'identifient à ce phénomène. Il est l'objet de construction de sociabilités et de relations sociales portées par l'immigration internationale. Ainsi depuis peu de temps, des hommes et des femmes de tout âge et de toutes situations et conditions socio-économiques confondues s'attachent à l'idée de l'immigration. Des stratégies et des logiques de toutes natures agissent et donnent naissance à une mobilisation sociale (pratiques matrimoniales, une effervescence familiale autour du projet migratoire, un rôle très actif des Hommes). Les transformations socio-spatiales et socioprofessionnelles que connaît la ville sont en rapport direct avec la migration internationale. Le tissu immobilier et la morphologie de la ville connaissent des dynamiques profondes dues essentiellement aux remises migratoires dans l'économie urbaine. Elles ont généré des changements économiques et sociaux sur différentes phases temporaires.

MOTS CLÉS- migration internationale, remises migratoires, sociabilités, dynamique socio spatiale.
--

I. Introduction

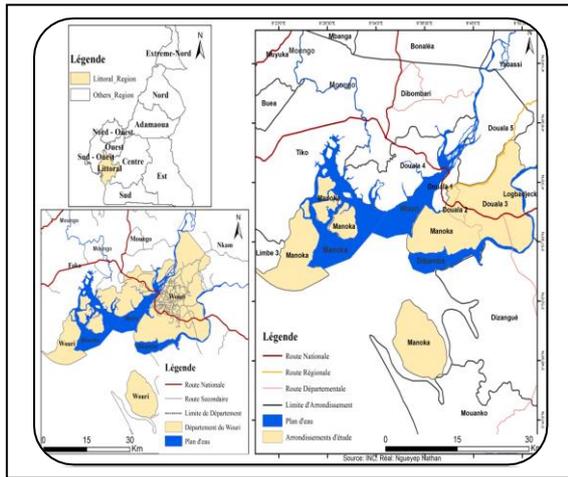
Les migrations internationales sont devenues une réalité économique et sociale, ainsi qu'un enjeu important dans les politiques des pays d'accueil et d'origine. La mobilité internationale a entraîné des changements économiques et sociaux repérables à plusieurs niveaux ; elle s'exprime par l'adoption et l'introduction de nouvelles formes de sociabilité, de nouveaux modes de consommation et de nouvelles pratiques dans l'espace géographique concerné. L'objet de cet article est de relever les

incidences de la migration internationale sur le pays d'accueil à une échelle locale, celle d'une ville du Cameroun: Douala. Il s'agit, dans cette recherche, de montrer les dynamiques qu'a connues le paysage spatial et social de la ville sous l'impulsion du phénomène migratoire. Douala la capitale économique du Cameroun a connu une succession de vagues migratoires et de départs qui n'ont pas cessé de se renouveler, de se transformer, de s'inscrire dans de nouvelles logiques et dans de nouveaux contextes. Douala a connu successivement la migration de travail des années soixante, puis la migration familiale depuis les années 70 qui continue encore de nos jours. Les nigériens ont fortement investi le champ des migrations dites irrégulières, à savoir les traversées transfrontalières parfois illégales. Toutes ces formes migratoires continuent en parallèle de nos jours. Elles ont généré des dynamiques sociales et de profondes mutations spatiales liées aux échanges matériels et aux remises migratoires que nous allons essayer de repérer tout au long de cet article.

II. Localisation de la zone d'étude et la méthodologie

II-1. Localisation de la ville de Douala

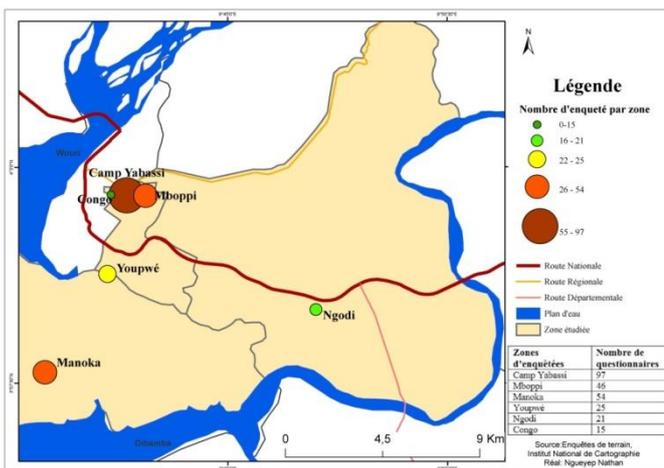
Ville côtière, Douala est une importante métropole d'Afrique centrale. Elle couvre aujourd'hui une superficie urbaine de près de 6.000 hectares et fait l'objet, (comme bien des villes d'Afrique noire) d'une croissance démographique galopante, qui dépasserait d'après les estimations 2.000.000 d'habitants. Encerclée par le fleuve Wouri, elle s'étend sur des reliefs bas, aplatis, coupés de falaises sablonneuses de faible commandement et aisément franchissables. Cette configuration particulière caractérisée par une extrême perméabilité des frontières a favorisé l'immigration d'une forte colonie étrangère et a fait de Douala une aire de longue tradition migratoire. Par exemple, sur près de 3.000.000 de nigériens vivants au Cameroun, on estime jusqu'à 500.000 présents uniquement à Douala.



Auteur : enquête terrain 2020
Figure 1 : Carte de localisation

II-2 Méthodologie

Notre méthodologie repose sur l'administration d'un questionnaire aux immigrés nigériens de la ville de Douala et des entretiens semi-directifs avec des personnes ressources. Ces questionnaires avaient pour but d'apprécier la dynamique socio-spatiale des immigrés nigériens dans la ville de Douala. Après une catégorisation des quartiers regroupant les immigrés Nigériens, un échantillon de six quartiers a été choisi et 258 migrants ont été enquêtés au hasard.



Auteur : Enquête terrain 2020
Figure 2 : Carte 2 : les zones enquêtées.

III. Les implications spatiales des nigériens à

Douala migration.

Au cours de ces dernières années, le paysage urbain de la ville de Douala a beaucoup changé grâce aux remises migratoires injectées dans l'économie urbaine. En effet, les immigrés nigériens

installés à Douala donnent beaucoup d'importance à diriger leurs investissements dans le secteur du bâtiment. L'enquête de terrain confirme cette tendance puisque près de 80% des personnes interrogées déclarent avoir ouvert un chantier de construction pour diverses raisons (construction nouvelle, amélioration, agrandissement). L'effervescence du bâtiment est telle que la ville prend l'aspect d'un chantier inachevé (Boubakri, 1985 ; Belhedi, 1996b).

III.1 Etalement spatial et verticalisation des constructions

D'une façon générale, l'évolution du rythme de construction est considérable. Le paysage urbain de la ville évolue en raison de la densification du parc immobilier et du déploiement de nouveaux styles architecturaux, dans lesquels la participation des nigériens est relativement importante. En effet, « la première œuvre de l'immigré pour concrétiser sa réussite est de construire une maison ou d'ajouter des pièces à l'ancienne demeure familiale. La valeur symbolique et sociale du logement privé est considérable. Elle se mesure par l'intensification de l'activité de construction » (Boubakri, 1985 : 96). Il faut signaler aussi que l'évolution du tissu urbain de la ville et des indicateurs démographiques est due à la croissance naturelle, à l'immigration et aux « changements des valeurs sociales en faveur de l'individu et de son épanouissement, et au déclin de la cohésion familiale et communautaire, qui sont en étroite liaison avec les changements économiques et leurs conséquences spatiales » (Lamine, 1994: 184). L'analyse des constructions entreprises par les immigrés montre que celles-ci varient selon les différentes tranches d'âge. En effet, le tableau 1 témoigne des variations entre les tranches d'âge et le type de constructions.

Tableau 1 : Variation du domaine de construction selon les tranches d'âge

Tranche d'âge	Type de construction			Total
	Maison individuelle	Maison unifamiliale	Dépôt /logement locatif	
	Eff	Eff	Eff	Eff
>20<=30	3	1	0	4
>30<=40	67	31	3	101
>40<=50	89	23	5	117
>50<=60	60	12	5	77
>60	2	2	1	5
Total	221	69	14	304

Source : Auteur 2020.

Ainsi, la tranche d'âge de $>20\leq 30$ opte beaucoup plus pour la construction de maisons individuelles et l'amélioration de La loi N° 72 – 38 d'avril 1972 vise à attirer l'investissement étranger et à encourager les entreprises manufacturières tournées exclusivement vers l'exportation de leurs produits de la demeure familiale à part égale. La tranche d'âge de $>30\leq 40$ ainsi que celle de $>40\leq 50$ ciblent des constructions individuelles avec une part de l'investissement dirigée vers la construction de bâtiments à des fins commerciales, du genre grands dépôts et petits appartements destinés à la location. Cette même logique pousse d'autres émigrés de la tranche d'âge $>50\leq 60$ à aiguiller leur épargne migratoire dans les mêmes types de bâtiments.

III-2 : De nouvelles logiques urbaines.

Les immigrés sont sans cesse à la recherche de moyens par lesquels ils peuvent valoriser l'épargne constituée durant leur vie à l'étranger. Ils ont parfaitement adapté leurs modes d'investissement en fonction de l'offre et de la demande du marché foncier selon des stratégies foncières et immobilières. Celles-ci montrent la souplesse des migrants nigériens, en tant qu'acteur urbain, à maximiser les profils et à saisir de nouvelles logiques et de nouveaux facteurs qui régulent le système des transactions foncières et urbaines (Ma Mung, 1996).

III-3 La construction de grands dépôts

Le développement de l'activité métallurgique dans la ville de Douala, et en particulier dans la région du littoral suite à la promulgation de la loi de 2013¹, a généré une demande de nombreux acteurs voulant profiter des privilèges douaniers et fiscaux pour monter de petites et moyennes usines manufacturières. Cette nouvelle tendance a été à l'origine de la multiplication de la construction de dépôts en tout genre pour répondre aux besoins de nombreuses entreprises métallurgiques dont la production est exclusivement destinée à être écoulée sur les marchés local et des pays de la sous région. A Douala, ce sont les nigériens qui ont répondu en premier à cette demande par la construction de ce type de bâtiment (dépôts ou grands garages). Cela a incité un certain nombre d'entrepreneurs essentiellement étrangers et nationaux à venir s'installer à Douala pour créer ce type d'entreprise manufacturière, formant par là même de nouvelles opportunités d'emploi pour la main d'œuvre locale. Durant les années 80 et 90, plusieurs dépôts ont vu ainsi le jour grâce aux investissements d'un certain nombre d'immigrés.

¹ La loi N° 2013/004 du 18 avril 2013 vise à attirer l'investissement étranger et à encourager les entreprises manufacturières tournées exclusivement vers l'exportation de leurs produits.

III-4 : Une verticalisation spontanée

Depuis la fin des années 80 et le début des années 90, le paysage urbain de la ville de Douala a connu des mutations importantes. La verticalisation est devenue une tendance repérable dans tous les coins du tissu urbain de la ville. Elle est en train de transformer radicalement sa morphologie urbaine, suite au développement de petits immeubles de deux à trois étages abritant des appartements. L'augmentation du nombre de permis de construction délivrés par les municipalités de Douala montre bien ce constat. En effet, les petits immeubles de plus d'un étage sont passés de 6% à 27,1% entre 1992 et 2016, et ont réalisé le taux d'accroissement annuel le plus élevé entre 1990 et 2010 (7,5%), comparé aux autres types de construction (Figure 3).

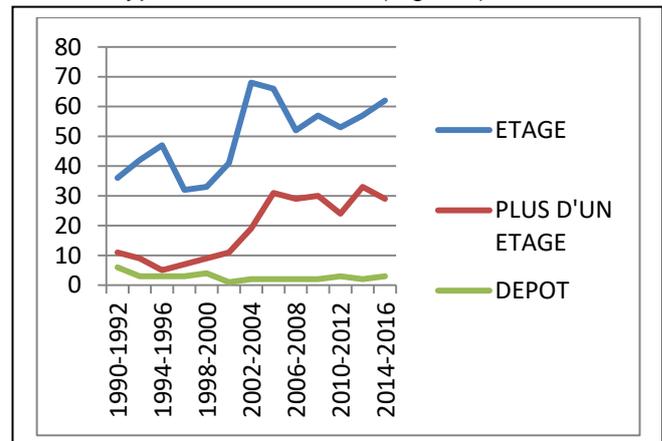


Figure 3 : Délivrance des permis de construction à Douala

L'examen des catégories sociales ayant participé le plus dans la réalisation de ce type de bâtiment (les petits appartements) montre qu'il s'agit essentiellement des nigériens. De fait, ils dégagent suffisamment de ressources financières leur permettant de financer ce genre de constructions onéreuses, et de répondre à une nouvelle demande qui n'a pas cessé de grimper autour de l'immobilier. En effet, la rareté des terrains constructibles, le coût du mètre carré en augmentation vertigineuse d'année en année suite à l'épuisement des terres agricoles, la chute des potentialités foncières et la croissance démographique et spatiale de la ville, sont les principaux arguments qui expliquent le développement de la construction à la verticale. Cette dernière n'est aussi qu'une réponse à la nouvelle pression des demandeurs sur le logement. La plupart des nigériens ont toujours une liquidité suffisante pour acheter et construire. Ce sont des signes ostentatoires sur lesquels ils misent pour montrer la réussite et le « succès » rencontrés dans les pays de destination et pour asseoir une position sociale particulière en tant qu'acteur influant dans la société d'origine. Cette même logique les pousse à développer des stratégies à des fins spéculatives pour bénéficier au maximum de l'épargne qu'ils ont injectée dans le secteur foncier. L'impact des apports des migrants nigériens dans l'économie locale à travers le secteur du bâtiment est tellement important qu'on pourrait l'estimer à plus de 5% certains

quartiers de la ville comme Ngodi ; BP Cité ; Bessengué Camp Yabassi, surtout lorsqu'on voit toute la dynamique qui s'est créée autour de cette branche d'activité durant le retour de cette population.

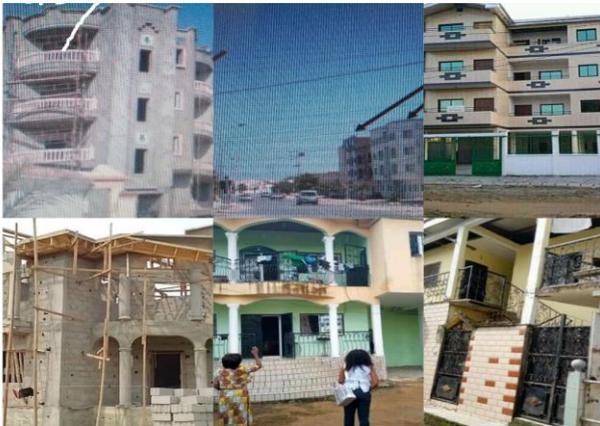


Figure 2: Bâtiments en possession d'immigrés nigériens à Douala

L'examen des catégories sociales ayant participé le plus dans la réalisation de ce type de bâtiment (les petits appartements) montre qu'il s'agit essentiellement des expatriés. De fait, ils dégagent suffisamment de ressources financières leur permettant de financer ce genre de constructions onéreuses, et de répondre à une nouvelle demande qui n'a pas cessé de grimper autour de l'immobilier. En effet, la rareté des terrains constructibles, le coût du mètre carré en augmentation vertigineuse d'année en année suite à l'épuisement des terres agricoles, la chute des potentialités foncières et la croissance démographique et spatiale de la ville, sont les principaux arguments qui expliquent le développement de la construction à la verticale. Cette dernière n'est aussi qu'une réponse à la nouvelle pression des demandeurs sur le logement. La plupart des immigrants ont toujours une liquidité suffisante pour acheter et construire. Ce sont des signes ostentatoires sur lesquels ils misent pour montrer la réussite et le « succès » rencontrés dans les pays de destination et pour asseoir une position.

III-4 Le foncier comme source de nouvelles tendances économiques et

sociales : La spéculation foncière

Ces nombreux projets fonciers dirigés par des immigrants ont entraîné l'apparition de nouvelles tendances sociales. En effet, les constructions de dépôts et de grands garages qui ont attiré les entreprises manufacturières métallurgiques et l'aménagement de petits appartements à la verticale ont généré de nouvelles sociabilités détectables au vu de la revalorisation du statut des

migrants, ainsi que du développement d'une forme d'immigration à partir des zones intérieures du Cameroun vers la ville de Douala. A Douala, comme dans tous les centres urbains, le coût du mètre carré de terre est en constante progression. L'épuisement des terres agricoles, la chute des potentialités foncières, la pression démographique et le développement spatial de la ville sont les principaux facteurs qui expliquent la hausse des prix. Conscients du fait que l'acquisition des lots de terrain peut leur rapporter des revenus substantiels, les immigrants investissent largement dans le marché foncier. L'achat de terrains par un grand nombre d'immigrants a bouleversé le système des transactions foncières. Les immigrants jouent de plus en plus le jeu de spéculateur urbain car ils ont les moyens d'acheter les terrains parfois à des prix très élevés (le mètre carré à Douala peut atteindre les 35000FCFA l'équivalent de 54EURO). D'autre part, les Camerounais qui désirent vendre un terrain mettent cette décision en veilleuse jusqu'au retour des nigériens après les vacances dans leur pays d'origine, car ils prétendent que ce sont précisément ces derniers qui leur proposeront les meilleures offres. Par ailleurs, les immigrants n'hésitent pas à acquérir des plantations, et ce « au détriment des descendants d'une paysannerie en déclin » (Nkéné Blaise 2000). C'est ainsi que ces acteurs migrants de condition aisée et disposant de l'argent frais de achètent à tour de bras des terrains dans les centres urbains du pays (Ngodi, BP Cité, Bessengué, Camp Yabassi, Youpwé) (Nkéné Blaise 2000).

IV. la migration internationale et les nouvelles formes de sociabilité

Outre ses effets spatiaux, les migrations internationales ont entraîné l'émergence de nouvelles formes sociales. L'implication de nombreux acteurs (individus, groupes et familles) dans le processus migratoire a causé de profonds changements au sein de la société, notamment dans les rapports entre les commerçants nigériens et les commerçants camerounais et une forme d'accumulation et stratification sociale chez les Nigériens et au niveau de la structure socioprofessionnelle, sans oublier les nouvelles formes de sociabilité qui se sont développées autour du phénomène de la migration internationale.

IV-1 : Commerçants nigériens et commerçants camerounais dans la ville de Douala : une logique de confrontation

Les Nigériens sont indiscutablement en position de force dans le commerce de la ville de Douala. Par ailleurs, la situation est bien différente, comme en témoigne J. CHMPAUD : « Géographiquement, la bourgeoisie d'affaires camerounaise [en particulier les Bamiléké] détient une position de quasi-monopole dans certains secteurs et une part croissante des activités commerciales. Elle se heurte là à la concurrence

solide des nigériens qui demeurent les principaux détenteurs de la distribution de certains produits commerciaux dans le littoral. Dans les autres régions, les Bamiléké ont une position dominante et dans certains marchés de la ville de Douala ainsi que dans la plupart des villes du sud camerounais, où ils sont en concurrence cependant avec des commerçants grecs ou libanais chinois. Dans le nord par contre, c'est aux grands négociants qu'ils font face, et dans une ville comme Garoua ils ont du mal à s'imposer »²

Dans un certain nombre de filières de la ville de Douala, leur présence et leur domination du marché est particulièrement développée, dans d'autres filières, celle-ci se fait plus discrète. D'après les observations faites dans les marchés centraux les filières monopolisées par les commerçants nigériens sont :

- Les pièces détachées pour voitures, motos et *trucks*;
- Les produits de soins, de beauté et pharmaceutiques;
- les produits plastiques, quincaillerie, ustensiles de maison ;
- les vêtements et tissus (pagnes, costumes, etc...)
- Les produits alimentaires et conserves;

Il s'agit là de produits essentiellement fabriqués au Nigéria. Les produits de ces filières permettent de maintenir des écarts de prix significatifs par rapport à la concurrence camerounaise ou européenne, souvent très chère. Les filières des pièces détachées, des produits de soins et des produits pharmaceutiques ont cette particularité de commercialiser des articles massivement issus de la contrefaçon. Presque toutes les pièces détachées destinées aux voitures d'importation européenne ou fabriquées au Cameroun sont en concurrence avec des produits nigériens contrefaits. La domination nigérienne sur les filières citées précédemment vient du fait que l'intégralité des circuits marchands se trouve aux mains des Nigériens. Ainsi, ils contrôlent entièrement les étapes successives de l'acheminement du produit entre le Nigéria et le Cameroun : la fabrication l'approvisionnement le transport la distribution. Dans le domaine de la vente des produits nigériens, les commerçants nigériens ne détiennent pourtant pas le monopole absolu. On trouve un grand nombre de commerçants camerounais commercialisant des produits de fabrication nigérienne. Ils s'approvisionnent auprès d'intermédiaires nigériens installés au Cameroun, de grands importateurs ou de grossistes. Par conséquent, la participation des Camerounais dans les filières dominées par les Nigériens et leurs différentes étapes est très réduite. En dehors de la vente au détail des produits importés depuis le Nigéria, on trouve un petit nombre de Camerounais dans des positions

secondaires chargés des questions de transport, en particulier en ce qui concerne l'acheminement des marchandises entre la frontière, du côté camerounais, et les villes de destination dans la région du littoral (les chauffeurs des camions qui transportent les marchandises de la frontière nigérienne vers Douala sont des Camerounais). Cependant, d'après des témoignages et en concordance avec nos enquêtes, il n'y a pas de Camerounais engagés en tant qu'intermédiaires dans l'approvisionnement achat au Nigéria. En dépit de ce constat, nous n'avons remarqué aucun partage systématique qui puisse correspondre à une dichotomie hypothétique : vendeurs nigériens et produits nigériens d'un côté et vendeurs camerounais et produits camerounais de l'autre côté. Ceci serait une explication par trop réductrice. Les produits proposés par les commerçants camerounais et nigériens viennent de ces deux pays. Le nombre de Camerounais vendant des produits en provenance du Nigéria est élevé mais ils s'approvisionnent, pour la très grande majorité d'entre eux, auprès de grossistes et importateurs nigériens installés dans la ville.

IV-2 Accumulation et stratification sociale chez les Nigériens

Favorisées par un certain nombre de facteurs internes et externes à la société et à l'espace de vie des populations du Sud-Est du Nigéria, la migration a pour but de permettre au migrant d'accéder à une situation qui lui ouvre les portes de l'accumulation et de l'accès aux mécanismes de stratification sociale. En effet, l'indépendance financière est citée par les migrants comme étant un des facteurs les plus importants pour accéder à la reconnaissance sociale.

Pour vérifier les liens qui existent entre accumulation et stratification sociale, nous passons en revue les critères qui, selon les migrants, caractérisent la réussite individuelle pour ensuite les comparer aux performances obtenues.

IV-2-1 La puissance commerciale des nigériens à Douala

Nous avons souvent posé la question à nos interlocuteurs de savoir pourquoi les Nigériens, et en particulier les Igbo, sont des commerçants si performants, des hommes d'affaires redoutables et redoutés. Bien que les réponses aient tendance à expliquer cette tendance par l'importance des réseaux de solidarité et d'entraide ainsi que la rareté des terres agricoles au pays igbo dont nous avons déjà largement fait mention acculant les individus à des activités extra-agricoles, elles ne nous semblent pas tout à fait exhaustives et suffisantes.

Les facteurs d'explication façonnés par l'extérieur, c'est-à-dire l'environnement physique, historique, économique et politique des migrants, que nous avons présentés dans les chapitres antérieurs, expliquent en large partie les

² CHMPAUD J. (1983). op.cit., pp. 285 - 286

migrations vers d'autres régions à l'intérieur du Nigéria et vers le Cameroun. Cependant, ces facteurs à eux seuls, sauraient-ils expliquer toute la logique des migrations ou faudrait-il y ajouter des facteurs inhérents à la société des migrants ?

Si la réponse semble relativement simple de prime abord, elle mérite une analyse approfondie pour pouvoir la confirmer ou l'invalider. En effet, nous pourrions être tenté d'expliquer la « poussée » vers la migration comme une recherche somme toute classique de richesse et, par son intermédiaire, d'ascension sociale. Encore faudrait-il trouver des réponses et indications concrètes dans les enquêtes de terrain.

IV-2-2 La possession comme marqueur de la stratification sociale

L'exploitation du tableau ci-dessous permet de dégager des aspects matériels (indépendance financière, possession de maisons, de terres, d'argent, etc.) et des aspects immatériels (âge, respectabilité, moralité, solidarité, etc.) dans la détermination de la position dans l'échelle sociale d'un homme. Les différents aspects ou critères caractérisant un « grand homme » dans les sociétés du Sud-est du Nigéria se complètent pour former un ensemble cohérent³.

Arrêtons-nous aux deux caractéristiques les plus souvent citées : si l'âge est indépendant de la volonté de la personne concernée, l'indépendance : financière peut s'acquérir ou s'obtenir grâce à des efforts personnels soutenus.

Dans un espace vital relativement limité comme dans le Sud-est du Nigéria et la encore en particulier dans le pays igbo, les chances et les possibilités d'acquérir cette indépendance financière sont relativement restreintes. C'est la migration qui permet avant tout d'y remédier. Elle procure ainsi à tout un chacun la possibilité de devenir indépendant sur le plan financier avec l'acquisition de tous les biens matériels, immobiliers et fonciers que cela implique et ainsi la possibilité d'assurer l'ascension sociale. Il n'y pas de fatalité ou d'inéluctabilité dans la définition de la position d'un individu dans la société.

Bien qu'elles ne soient pas exclusivement réservées à celui qui est riche, la réussite et l'ascension sociale chez les populations nigérianes du Sud-est passent par les aspects matériels et l'accumulation. Ainsi, on pourrait remarquer avec G. SIMEL que « l'économie monétaire égalise les statuts sociaux. [L'argent] est un outil de liberté, et, à quantité égale, il dissout les inégalités de conditions et de statuts »⁴. La consommation et, à *fortiori*, la possession sont

des marqueurs de la condition sociale et des statuts dans les sociétés. Ceci a certainement une valeur universelle et est valable dans toutes les sociétés qu'elles soient européennes ou africaines, traditionnelles ou modernes.

La stratification sociale chez les populations du Sud-est nigérian n'est pas prédéterminée. D'après T. VEBLEN, il s'agit de sociétés à « hiérarchies relatives », qui « ordonnent les statuts des uns par rapport aux autres selon les performances »⁵ des individus.

T. VEBLEN oppose des sociétés à « hiérarchie sociale absolue », où « les modes de consommation [et de possession] sont déterminés par les statuts » à ces sociétés à « hiérarchies relatives », où « la consommation [et la possession ne sont] pas réglées par les statuts »⁶. Ce sont au contraire consommation et possession qui marquent le statut d'un individu, mais aussi son identité individuelle et celle de toute la collectivité dans laquelle il s'inscrit. P. LABURTHE-TOLRA et J.-P. WARNIER remarquent entre autres que : « La consommation [et la possession sont] source d'identité personnelle et collective. Les biens matériels sont producteurs de sens. Ils sont des signes qui permettent la communication entre initiés, l'inclusion par identification au groupe, l'intrusion dans un groupe auquel le sujet souhaite appartenir, et l'exclusion des individus ou des groupes qui ne partagent pas les normes reçues. Le rapport à l'objet est le lieu d'un processus de construction réciproque de l'objet et du sujet, qui passe par un moment d'aliénation dans le don ou la commercialisation de l'objet, moment qui est producteur de socialité.

Ces généralités valent tant pour les sociétés de la tradition que pour les sociétés marchandes ou industrielles. Dans ces dernières, l'argent, par la liberté qu'il procure, est l'un des outils de la construction identitaire des personnes et des groupes. Il n'est pas le seul ; la transmission par héritage d'un patrimoine familial, vecteur matériel de la mémoire des ascendants, se combine avec l'achat de biens sur des marchés diversement institutionnalisés, et produit des univers personnels et familiaux singuliers, mais classables en fonction des différents styles de vie. La matérialité de l'objet acheté ou transmis en fait un signe sui generis qui n'est pas réductible au signe verbal ou écrit »⁷.

IV-2-3 Bilan matériel de la migration

La situation matérielle des migrants nigériens au Cameroun présente un panel de situations très

³ EGEDU R et NWOGA D. *Igbo Traditional Verse*. London, Ibadan, Heinemann, African Writers Series, n°129, 1973, p. 8.

⁴ SIMMEL Georg. *Philosophie de l'argent*. Paris, Presses Universitaires Françaises, 1987, (1ère édition en allemand 1900). Cité par LABURTHE-TOLRAP. et WARNIERJ.-P. (1994). op. cit., p. 349

⁵ VEBLEN Thorstein. *La théorie de la classe de loisir*. Paris, Gallimard, 1970, (1ère édition en anglais en 1899). Cité par LABURTHE-TOLRAP. et WARNIER J.-P. (1994). op. cit. p. 351.

⁶ VEBLEN T. (1970). op.cit. Cité par LABURTHE-TOLRA P. et WARNIER.J.-P. (1994). op. cit, p. 351.

⁷ LABURTHE-TOLRA P. et WARNIER J.-P. (1994), op.cit., pp. 360 - 361.

variées. Si les critères pour apprécier la position sociale et économique d'un homme ne divergent pas entre les migrants résidants dans les zones urbaines et dans les zones rurales, la situation matérielle des migrants change en fonction de leur zone de résidence.

On peut constater globalement que les migrants des zones rurales sont davantage entrés au Cameroun, sur le plan matériel qui concerne la possession de maisons et de terres, que les migrants des zones urbaines. Les migrants des zones urbaines, bien qu'ils soient, eux aussi, souvent propriétaires fonciers et immobiliers au Cameroun, concentrent davantage leurs efforts d'investissements sur le Nigéria.

L'analyse du bilan matériel des migrations s'effectue en trois mouvements: l'analyse de la situation du point de vue immobilier, l'analyse du point de vue foncier et l'analyse matérielle globale des migrations.

❖ La propriété immobilière

Globalement, les Nigériens du Cameroun préfèrent la propriété immobilière au Nigéria à celle au Cameroun. Etant donné que la grande majorité des migrants entend rentrer au Nigéria après avoir passé une période plus ou moins longue au Cameroun, ce fait ne saurait surprendre. Si 43,6 % des migrants sont propriétaires de leur maison au Cameroun, 64,7 % en possédant au moins une au Nigéria et ce, le plus souvent de leur village de naissance, à l'intérieur de l'enclos familial. Souvent en effet, une maison construite par un migrant au Nigéria remplace l'ancienne maison familiale devenue vétuste ou ne correspondant plus aux besoins de la famille sur place. Elle correspond aussi à un certain statut social, statut que le migrant pense avoir acquis à travers la migration.

Dans cette rubrique de la maison au Nigéria, une observation s'impose d'emblée. Les Nigériens des zones rurales en possèdent beaucoup moins fréquemment que ceux des villes. Si dans les zones urbaines de la région, 68 à 80 % des migrants nigériens possèdent des maisons au Nigéria, ce taux tombe à 45 % pour les migrants habitant les zones rurales. On peut en déduire deux suppositions:

- Les revenus pouvant être obtenus dans les zones rurales, dominées par la pêche, sont certainement en-deçà de ceux que les migrants peuvent obtenir en zones urbaines où les activités de commerce prédominent. Ainsi, les bénéfices dégagés sont moindres et les réinvestissements au Nigéria moins fréquents, ce qui se reflète dans un nombre moins important de maisons construites sur place.
- Les migrants des zones rurales ont moins tendance à rentrer définitivement au Nigéria après avoir passé une vie de travail au Cameroun. Ceci correspondrait aussi au taux élevé de migrants des zones rurales à avoir

construit une maison au Cameroun, dans leurs villages de résidence.

❖ Les transferts d'argent

De manière classique, les migrants nigériens du Cameroun envoient régulièrement au Nigéria une partie de leurs revenus obtenus au Cameroun. La réussite de la migration se mesure aussi dans le fait de pouvoir dégager une certaine somme d'argent et de l'envoyer ensuite au Nigéria. Il arrive cependant que l'argent soit remplacé par des marchandises, surtout des cadeaux en nature tout dépend de l'usage que le migrant pense en faire et de ses possibilités financières. Il est cependant impensable qu'un migrant rentre au Nigéria, pour rendre visite, sans au moins apporter la preuve d'un bien-être ou mieux-être matériel. Le tableau suivant détaille les transferts d'argent des migrants vers le Nigéria:

Tableau 2: Les transferts d'argent et de marchandises des migrants nigériens du Cameroun vers le Nigéria

Nature du transfert	Nombre de réponse / pourcentage	
	Argent	25
Transfert d'argent plus d'une fois Par an	8	(32,0)
Transfert d'argent une fois Par an	45	(13,9)
Transfert d'argent moins d'une fois par an	10	(38,4)
Pas de transfert d'argent au Nigéria	56	(30,3)
pas de réponse	49	(15,2)
	7	(2,2)

SOURCE : Enquêtes 2020

La proportion de migrants qui envoient de l'argent au Nigéria est impressionnante. En effet, 82,6 % des personnes interrogées transfèrent des sommes d'argent plus ou moins importantes au pays, 52,3 % d'entre eux le font même régulièrement, au moins une fois par an.

- Soutien financier substantiel pour les membres de la famille restés au Nigéria (le *chop money* - l'argent destiné à manger), le cas de figure où le chef de famille est le seul à rester au Cameroun pour gagner de l'argent n'est pas rare dans ce cas, les enfants et l'épouse du migrant sont rentrés au Nigéria et vivent principalement des mandats du chef de famille;
- Soutien financier destiné aux enfants restés ou renvoyés au Nigéria en particulier pour y suivre une formation scolaire ou universitaire (le *school money* - l'argent pour payer l'école), de nombreux Nigériens préfèrent d'envoyer leurs enfants faire les études au Nigéria où les frais de scolarité sont beaucoup moins élevés qu'au Cameroun;

- Capital destiné à financer des travaux de construction et d'entretien au Nigéria (le *house money* - l'argent pour payer la construction de la maison), les chantiers de construction de maisons privées sont nombreux au Nigéria les maisons que possèdent la plupart des migrants au Nigéria sont construites peu à peu suite aux envois d'argent; une année, les murs principaux sont construits, l'année suivante le toit, puis une extension du bâtiment principal, etc.

Bien que frappés par la crise, la plupart des migrants réussit à envoyer régulièrement des sommes d'argent au Nigéria. La périodicité de ces envois est en règle générale d'une à deux fois l'an. Les sommes envoyées dépassent rarement les 30.000 à 40.000 francs CFA. Il arrive même fréquemment qu'il s'agisse de sommes peu élevées allant de 500.000 à 800.000 francs CFA tout dépend des bénéfices qu'un migrant peut dégager de ses activités professionnelles.

La plupart des migrants nigériens sont par ailleurs organisés dans le cadre d'associations de crédit, les *jiangi*, articulées soit autour des family group (*family meeting*) soit autour de quartiers de la ville (*quarter meeting*). La participation à une réunion de *jiangi* suppose des revenus réguliers de la part du participant :

Les sommes disponibles pour le migrant demandent un taux d'intérêt relativement faible, il s'élève en moyenne à 20 francs CFA pour 1000 francs CFA empruntés, c'est-à-dire 2%. Obtenir un crédit ou emprunt au *jiangi* constitue pour la majorité des migrants la seule possibilité de disposer d'une somme d'argent importante pouvant être réinvestie dans les activités professionnelles ou privées.

IV-3 Les changements socioprofessionnels: La forge par nécessité

La migration internationale a introduit des changements socioprofessionnels dans la ville de Douala. En effet, nous remarquons un grand intérêt au développement du secteur de fabrication des marmites et de l'achat de la ferraille. Cette branche d'activité commence à toucher à l'inverse du secteur du bâtiment (WEISS1994) de plus en plus de jeunes originaires de Douala. Ces changements trouvent peut-être leur source dans l'immigration internationale des nigériens. La forge regroupe, en effet, une part importante des nigériens installés à l'étranger, principalement ceux du Cameroun et, plus exactement, ceux dans la ville de Douala.

L'apprentissage du métier de fabricant de marmites est basé sur des systèmes familiaux, intra-ethniques et de monopoles villageois sur le marché. Le savoir-faire s'acquiert auprès d'un ou de plusieurs parents ou ressortissants du village.

L'entrepreneuriat ethnique constitue ainsi une alternative à une position précaire sur le marché du travail. L'entrepreneur ethnique transforme un désavantage, son imputation ethnique, en une ressource qui devient le fondement d'une solidarité communautaire. La maîtrise de la technique et des instruments de production a permis aux Ibibios de monopoliser ce secteur. Mais ils soutiennent volontiers que leur profession n'a jamais été "considérée". Ce qui expliquerait qu'elle ait longtemps été réservée aux étrangers car regardée comme "un métier peu valorisant".

IV-4 De nouvelles sociabilités : Une place plus importante pour les femmes

Les migrations des nigériens ont donné lieu à de nouvelles sociabilités dans la société locale. Elle est le fruit d'une redéfinition du statut de l'immigré comme étant un acteur innovateur et influent au sein de la société locale. L'immigration a donné à la femme une place qui ne cesse de grandir dans la société d'origine. Grâce à la politique du regroupement familial, la femme peut rejoindre l'immigration. La femme immigrée joue un rôle primordial dans les prises de décisions familiales les plus importantes qui impliquent la famille immigrée (les alliances matrimoniales des enfants, les investissements, les retours saisonniers, les produits et bien acheminés, etc.). D'autre part, elles jouent un rôle important dans le cas du commerce et le fumage du poisson et séchage des crevettes une spécialité des femmes nigériennes. La pratique du commerce de porte à porte nécessite la présence de la femme dans la mesure où la majorité des articles sont destinés à une clientèle féminine. De plus, de nombreuses femmes immigrées du Nigéria exposent les biens apportés de l'étranger sur les principaux marchés de la ville de Douala et en particulier ceux de Manoka et Youpwé. En somme, la femme joue un rôle commercial important dans la vente de ces produits. Elle constitue aussi un maillon fort du « système migratoire » des nigériens. L'enquête de terrain nous a montré que les femmes qui exercent un travail à l'étranger pratiquent cette forme de commerce lors du retour saisonnier. En effet, une majorité des femmes en activité dans le pays d'accueil pratiquent le commerce, la restauration et le fumage de poisson et crevettes. Par contre, une majorité des femmes au foyer ne s'adonnent pas à cette activité. L'émigration a donc donné à la femme un statut social influent. Celui-ci se manifeste par les habits qu'elle porte, ses pratiques et ses relations avec les autres membres de la communauté locale lors des grands rassemblements pour fêter fiançailles, mariage, circoncision ou autre.

V. Conclusion

L'impact urbain de la migration internationale mérite d'être souligné. Le migrant nigérian est devenu un acteur urbain significatif suite à sa participation active dans la densification du parc immobilier et le déploiement de nouveaux styles architecturaux au sein de la ville, ce qui a donné lieu à des modèles socio-spatiaux repérables principalement à deux niveaux. Premièrement, citons l'ouverture au marché de l'emploi manufacturier suite au développement des entreprises dites « exportatrices » dont le capital est tenu totalement au partiellement par des patrons européens. En second lieu, mentionnons les mutations du paysage urbain marqué par une verticalisation accrue, suite aux changements dans le profil du courant migratoire interne. D'autre part, cette étude nous a permis de saisir l'implication de plusieurs profils d'acteurs impliquant dans le système commercial dans une qui leur sont totalement étrangère, jouant un rôle non négligeable dans la mobilité internationale. Par ailleurs, elle nous a permis d'esquisser un bilan des manifestations du « fait social total » qu'est la migration internationale, sur de multiples plans de la vie sociale et quotidienne aussi divers que confus.

RÉFÉRENCES

- BELHEDI, Amor (1996a). « Migration extérieure et changements sociaux en Tunisie », *Cahier du CERES. Série géographie*, n° 15, pp. 39–45.
- BELHEDI, Amor (1996b). « Les transferts des migrants tunisiens », *Cahiers du CERES. Série géographie*, n° 15, pp. 59–75.
- Bennafla, K. 2002. *Le commerce frontalier en Afrique centrale. Acteurs, espaces, pratiques* (Paris, Karthala).
- BOUBAKRI, Hassen (1985). « Emigration commerçante en France et nouveaux comportements immobiliers à Ghomrassen », *Les annales de la recherche urbaine*, n° 25, pp. 96–103.
- BOUBAKRI, Hassen (1990). « Emigration commerçante en France et pratiques immobilières à Ghomrassen (Sud Tunisien) », in : Gildas Simon (ed.). *Les effets des migrations internationales sur les pays d'origine : le cas du Maghreb*. Paris : C.D.U., SEDES, pp. 145–161.
- BOUBAKRI, Hassen (1995). « La migration de substitution dans les foyers de départ des migrations internationales : le cas de Msaken », in : *Les nouvelles formes de la mobilité spatiale dans le Monde Arabe*, Tome II. Tours : URBAMA, pp. 177–185.
- BOUBAKRI, Hassen (1997). « Champs migratoires, caractéristiques socio-professionnelles et pratiques économiques des émigrés de la région de Msaken », in : *Migration internationale et changements sociaux dans le Maghreb : Actes de colloque international*. Tunis : FSHS, pp. 327–352 (Série Colloques, vol. 7).
- Emile Temime, « Vieillir en immigration », in *Revue européenne des migrations internationales*, Volume 17, publié en ligne le 9 juin 2006.
- Fanny Schaeffer, « Mythe du retour et réalité de l'entre-deux. La retraite en France ou au Maroc? », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 17, publié en ligne 9 juin 2006.
- Félicien FOMEKONG, *L'insertion des migrants africains sur le marché du travail au Cameroun*
- Félicien FOMEKONG, *L'insertion des migrants africains sur le marché du travail au Cameroun* ATELIER SUR LES MIGRATIONS AFRICAINES *Les recherches sur les migrations africaines : méthodes et méthodologies* Rabat, Maroc, du 26 au 29 Novembre 2008
- Guilmoto (2003), *Les migrations dans les pays en développement, la documentation française*, Paris
- Kamdem, P. 2017. Synthèse du profil migratoire du Cameroun à la veille de l'adoption du pacte mondial sur les migrations.
- LAMINE, Ridha (1994). « Cohabitation, décohabitation et mobilité socio-spatiale dans le Sahel tunisien », in : *Structures familiales et rôles sociaux*. Tunis : CERES – Institut supérieur de l'Education et de la Formation continue, pp. 179–186.
- LAMINE, Ridha (1998). *Les citoyens du Sahel central : les mutations socio-spatiales vers la citoyenneté* (Thèse de Doctorat d'Etat en Géographie, 3 tomes). FSHS de Tunis.
- MANDHOJJ, Makrem (2006). *Les acteurs de l'émigration internationale à partir de Sayada* :
- Mimche, H. et Touréré, Z. 2009. « Circulations migratoires des élites économiques dans l'ouest du Cameroun : le cas des antiquaires », in Baby-Collin, V. et al. (dir.), *Migrants des Suds* (IRD, Editions de l'Université de Montpellier, Presses universitaires du Mirail), pp. 77-96.
- Nkene B.J., 2000 « les Immigrés Nigériens à Douala : Problèmes et Stratégies d'Insertion Sociale des Etrangers en Milieu Urbain in Law and Politicis in Africa Asia and Latin America (33)
- Omar Merabet et Francis Gendreau, *Les questions migratoires au Mali, Valeurs, sens et contresens*, Transtec, 2006.
- Omar Merabet, « À la recherche des déterminants sociaux de la migration.

- Application à deux quartiers de Yaoundé”, Les cahiers de l’Iford n° 25, Yaoundé, Iford, 1999.
21. PALIDA, Salvatore (2002). « La politique migratoire à l’époque de la globalisation libériste : le cas es migrants maghrébins en Italie », communication présentée au symposium *Le Maghreb et les nouvelles configurations migratoires internationales : mobilité et réseaux*, Sousse, avril 2002.
 22. Philippe Bocquier et Sadio Traoré, Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l’Ouest. La croissance urbaine en panne, Paris, L’Harmattan, 2000. *réseaux et formes de mobilisation sociale* (master thèse). FSHS de Tunis
 23. Sadio Traoré, “Migration et insertion socio-économique dans les villes en Afrique de l’Ouest”, Etudes et travaux du Cerpod n° 16, octobre 2001.
 24. Sally E. Findlay, Les femmes partent aussi, Cerpod, 1991.
 25. Weiss, T.L., 1998, Migrants Nigériens. la Diaspora dans le Sud-Ouest du Cameroun, Paris, l’Harmattan
 26. Weiss, T.L., 1998, «L’Union nigériane du Cameroun. Le pouvoir d’une communauté acéphale dans la diaspora » in *Le Voyage Inachevé*, Paris, OSTOM, PRODIG